

# EXPLICATION D'UN TEXTE GREC

## ÉPREUVE COMMUNE : ORAL ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Jean Yvonneau, Didier Pralon

**Coefficient** : 2 (épreuve commune) ; 5 (épreuve à option)

**Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes sur quelques vers d'Homère en improvisé).

**Type de sujets donnés** : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, de 20 à 25 lignes d'un texte en prose ou en vers (le jury propose au candidat, qui peut accepter ou refuser, de revenir sur des points de traduction avant le commentaire) **et** une traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère sans préparation ni commentaire.

**Modalités de tirage du sujet** : Tirage au sort entre plusieurs sujets

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : Un Atlas ; pas de dictionnaire mais le sujet peut comporter quelques mots de vocabulaire si le jury le juge nécessaire.

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : Aucun

Soixante-treize candidats se sont présentés, cette année, à l'oral de grec ancien, dont vingt-et-un au titre de l'épreuve à option et les cinquante-deux autres au titre de l'épreuve dite commune. Les notes s'échelonnent comme suit : dans le premier groupe, de 04 à 18,5 / 20 (moyenne de 9,95) ; dans le second groupe, de 01,5 à 17,5 (moyenne de 10,26). La moyenne générale est donc de 10,17. Force est de constater une baisse par rapport à l'an dernier et d'exprimer quelque déception. La mise en regard des extrêmes n'apporte guère de consolation : pour sept très bonnes prestations qui ont obtenu une note supérieure ou égale à 16/20, on compte malheureusement dix oraux franchement mauvais qui ont donné lieu à une note inférieure ou égale à 05. C'est relativement peu, mais encore trop, et la majorité des notes moyennes, médiocres ou pires correspond à des imperfections récurrentes sur lesquelles il paraît bon, année après année, de revenir.

L'oral commence par le tirage au sort. Précisons d'emblée que la réussite finale ne découle en rien de l'auteur ou du genre littéraire que le hasard a fait choisir au candidat. On peut donc seulement regretter que le degré légendaire de difficulté attribué à tel ou tel des auteurs grecs continue de hanter certains esprits. Réputé facile, Lucien a donné lieu au meilleur comme au pire. Pour compter, peser, diviser une fois encore, on remarque que la note obtenue en moyenne sur Sophocle égale celle sur Hérodote, ou que Platon et Euripide se tiennent dans un mouchoir.

Lors de la prestation elle-même, le candidat doit tout d'abord présenter son texte. La sobriété est de rigueur, et dans le cas des *Helléniques*, par exemple, il est plus qu'inutile de raconter tout ce qu'on sait de la guerre du Péloponnèse.

Puis vient la lecture du texte, parfois écourtée par le jury quand « les heures sont à la presse » (ὥραί τ' ἐπειγόμεναι). Une bonne lecture — on ne parlera pas des bredouillements — se faufile entre deux écueils : le ton monocorde (peu susceptible de piquer la curiosité de

l'auditoire) et la théâtralité excessive (d'autant plus choquante lorsque la traduction prouve une incompréhension presque totale).

Suit la traduction, impérativement précise : il faut proscrire les traductions multiples et tenter de proposer un sens même pour les mots inconnus — certains candidats savent avec bonheur s'aider du contexte pour les comprendre.

Le tableau d'après pourrait s'intituler « Héraclès à la croisée des chemins ». Le candidat choisit ou de livrer immédiatement son commentaire du texte, ou de procéder préalablement à la reprise de sa traduction. La première option comporte à l'évidence un risque majeur : débiter un commentaire fondé sur des contresens, et l'on ne peut que plonger dans la plus grande perplexité lorsque des candidats, bien conscients eux-mêmes de n'avoir rien compris à une bonne partie du texte, préfèrent néanmoins se lancer dans des analyses qui seront au mieux imprécises, au pire totalement erronées. La seconde option, retenue la plupart du temps, a pour seul et mince désavantage de requérir une certaine souplesse d'esprit : il est naturellement plus que souhaitable que le candidat tienne compte des corrections apportées à sa traduction et le jury apprécie à leur juste valeur ces adaptations sur le vif — l'oral de grec touchant alors au plus près au concept de *work in progress*.

Quoi qu'il en soit, la reprise ne participe nullement d'un sadisme quelconque. Il s'agit, au moyen du dialogue, tout bonnement de vérifier que le texte a été compris — les apparences étant parfois trompeuses — ou de rétablir son sens lorsqu'il a été malmené dans la traduction — et l'on ne se penche alors que sur les fautes les plus importantes. Les questions en série demandent de la part du candidat une aptitude à remettre son jugement sur l'enclume, ce à quoi beaucoup parviennent, et non point une présomption objectivement déplacée, et fort heureusement rare.

De façon générale, le commentaire se doit d'être concis — lors de chaque passage, le jury a l'œil rivé sur la clepsydre. Il convient d'éviter absolument la plate paraphrase, les généralisations, les digressions, les révélations fracassantes sur la présence d'un μέν... δέ... — bref, il faut couper le robinet d'eau tiède et s'en tenir aux κεφάλαια. Parmi ces points essentiels, les *realia* figurent souvent en bonne place, contrairement à ce que semblent croire bien des candidats qui les effleurent, voire les omettent. Par exemple, il est à tout le moins étrange de ne pas souffler mot d'une institution lorsque le fonctionnement même de celle-ci motive le texte, ainsi la triérarchie dans le *Sur la couronne triérarchique* de Démosthène, discours qui constitue une source historique majeure (cf. Mogens Hansen, *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*). Si le commentaire a bien pour but de mettre en lumière les principaux aspects d'un texte, la valeur historique (documentaire, dans le cas de ce Démosthène) doit être évoquée avant les qualités proprement littéraires (rhétoriques, stylistiques) du passage. Il va sans dire que dans ce cas précis encore, l'ignorance du système des liturgies ne facilite guère la tâche.

Cinquième et dernier tableau : Homère. Le candidat, rappelons-le, tire au sort un passage de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* que le jury, tout d'abord, situe sommairement et que le candidat est invité à traduire aussitôt après. Cet improvisé se révèle si souvent laborieux que la langue et le lexique de l'épopée, avec lesquels une familiarité minimale s'acquiert assez vite pourtant, semblent paradoxalement échapper aux préoccupations des candidats hellénistes. Certains d'entre eux, en outre, ignorent jusqu'au contenu des poèmes homériques. À quoi bon la littérature ?

On sait que, particulièrement en khâgne, l'art est long et le temps, compté. On ne peut tout savoir ni tout apprendre. Il importe cependant de signaler quelques lacunes, inquiétantes dans la mesure où elles concernent des rudiments et ont été constatées à plusieurs reprises. Elles touchent au vocabulaire (notamment les verbes ὄλλυμι et ses composés, ἀλίσκομαι, εὔδω, πρᾶσβεύω, les substantifs πύλη, ληστής ou encore τιμωρία), à la grammaire (conjugaison d'οἶδα et des verbes en -μι), à la littérature (Poséidon « allié des Troyens » dans

*Illiade*), aux institutions (voir *supra*, et ajoutons l'atimie), aux relations internationales (« les invasions perses du IV<sup>e</sup> siècle »!), aux personnages historiques (Olympias, la mère d'Alexandre le Grand, confondue avec Olympie), à la religion (Éleusis, et au lieu de « Cypris », une « Kupride » a été avancée par un candidat manifestement peu connaisseur du théâtre de Racine), ou encore à la géographie (Tyrrhénie non située, et apparition d'une « Lacanie » qui hélas n'était pas un lapsus jubilatoire).

Enfin, on voudrait attirer l'attention sur la nécessité de se montrer... attentif. Des bourdes insignes ont été commises à cause d'une lecture superficielle des mots grecs : πολιοῦς confondu avec πολλοῦς, ἔνεκεν avec ἐνεγκεν, une forme de κτονεῖν dérivée de χθών, etc. Des mots (les démonstratifs, notamment) sont oubliés lors de la traduction.

Plusieurs candidats n'ont guère prêté le flanc à toutes ces critiques. Après une traduction correcte dans l'ensemble, ils ont proposé un commentaire où la netteté et le savoir se doublaient d'une vraie sensibilité littéraire, pour le plus grand plaisir du jury. Souhaitons qu'ils soient plus nombreux à l'avenir.

Pour conclure presque « à la manière argienne » et sur une note lyrique, rappelons que tout comme aux concours d'Olympie, la victoire passe par une ascèse et qu'une pratique du grec assidue, pour ne pas dire quotidienne, opère de vrais miracles.

#### Liste des auteurs proposés à l'oral en 2002

Andocide et Pseudo-Andocide	Hérodote
Antiphon	Hypéride
Aristote	Isocrate
Arrien	Lucien
Démosthène	Lycurgue
Dinarque	Lysias
Diodore de Sicile	Platon
Élien	Plutarque
Épictète	Sophocle
Eschine	Xénophon
Euripide	